

La cité antique entre le ciel et la terre. Narrations, projets techniques et images 3D d'expérimentations utopiques

Maria Teresa SCHETTINO
Cesare ZIZZA

Cette exposition, réalisée à la veille du 500^e anniversaire de la publication de l'*Utopie* de Thomas More, en 1516, est une des manifestations de l'opération scientifique « L'utopie politique et la cité idéale » dirigée par M. Coudry et M. T. Schettino, dans le cadre du contrat quinquennal de l'équipe 2 de l'UMR ARCHIMÈDE.

Cette opération s'inscrit dans le contexte du renouveau récent des recherches sur l'utopie politique dans le monde antique, une problématique relancée notamment par l'ouvrage collectif de C. Carsana et M. T. Schettino, *Utopia e utopia nel pensiero storico antico*, Rome, 2008. Le programme vise à prolonger cette recherche en s'intéressant spécifiquement aux rapports entre la pensée utopique et la pratique politique, dans le contexte de la cité considérée comme le lieu idéal dans l'Antiquité pour expérimenter de nouvelles formes d'organisation aussi bien urbanistique que sociale et politique. Son but principal est d'"historiciser" l'étude de l'utopie antique. L'exposition constitue le pendant d'un ouvrage dirigé par M. Coudry et M. T. Schettino : un recueil d'articles consacrés au contexte d'émergence des projets et des réflexions institutionnels d'une part, et d'autre part à leur ancrage dans un passé généralement idéalisé. La réflexion autour de la cité idéale trouve dans les sections de cette exposition une forme de matérialisation visible où les élaborations théoriques sont transposées en images et objets.

Car étudier les cités idéales conçues dans l'Antiquité signifie tout d'abord lire et interpréter les textes, où les utopies – par définition les "non-lieux" – sont présentées. Ce sont des mots et des discours (*logoi*) qu'il faut extraire les projets et les représentations de ces réalités "sans vie" pour pouvoir leur donner une "existence" différente, une possibilité d'être également vues en dehors des limites spatiales des textes.

Il existe encore aujourd'hui des cités – ou certaines de leurs parties – qui racontent l'histoire de ceux qui, dans le passé, les ont fondées, les ont habitées et, peut-être, y sont morts ; il existe des traces, plus ou moins parlantes, d'individus qui

se sont autrefois déplacés pour vivre dans des terres éloignées des lieux où ils étaient nés et ont attribué à ces terres un nom, un aspect différent, une "nouvelle" histoire.

Il y a également des cités qui n'ont jamais été fondées ni construites : elles n'ont pas réellement existé. Ce sont les "non-lieux" envisagés par les auteurs anciens, à savoir des "idées" de cités, des réalités suspendues « entre le ciel et la terre » : – pour utiliser une expression de Platon¹ – elles n'étaient pas sur la terre (*ghès oudamou*), mais seulement dans le ciel (*ouranô*) et représentaient le modèle par excellence, le point de référence parfait, difficilement transposable sur la terre. C'est le modèle platonicien, suivi également par Thomas More pour créer "son" île parfaite d'Utopie.

Néanmoins, dans l'Antiquité, les projets de cités idéales ne sont pas forcément tous "à l'image" de l'Atlantide, et ne trouvent pas forcément leur origine "dans le ciel". C'est le cas de la cité idéale de la *Politique* d'Aristote. Bien sûr, la *polis* aristotélicienne est elle aussi décrite et non réalisée : c'est un projet en *logois*. Cependant, contrairement à la conception de Platon et des penseurs qui se sont inspirés du père de l'Atlantide, la cité idéale d'Aristote n'appartient pas aux « mondes autres » et irrémédiablement « étrangers » aux possibilités de la réalité. Ce projet est pour sa part considéré comme "réalisable" par son auteur dans la mesure où il a été conçu sans négliger les cités de l'histoire et avec un regard attentif à sa faisabilité. D'après Aristote, personne ne se lance dans des entreprises impossibles ; de même pour la cité *kat'euchèn* de la *Politique* : il ne s'agit pas d'une proposition "impossible", mais concrète.

D'où le titre de notre exposition : « La cité antique – celle des mondes "idéaux" – entre le ciel et la terre ». D'où également la sélection des cités qui sont représentées en 3D et comme objet d'études et d'expérimentations utopiques. Utopies à valeur doublement utopique : certaines d'entre elles sans doute irréalisables, d'autres pas forcément.

¹ Platon, *La République*, IX, 592a 10-bl.